

maine, attiré au pied et sur les flancs du Silpius plus de 500,000 âmes (1).

Comme à Ephèse et dans toutes les grandes villes païennes, quelque Divinité devait régner à Antioche et y couvrir du voile de la religion les pires infamies. Cette Divinité était Apollon. Elle avait son temple et sa statue, qui rendait des oracles, à deux heures de marche de la ville dans la délicieuse vallée de *Daphné*, au milieu de bois de lauriers, de myrtes, de palmiers, de sycomores, de térébinthes et de cyprès, auxquels des sources abondantes communiquaient une vigueur toujours fraîche. L'air y était saturé des parfums de roses et de lis; la brise qui venait y caresser feuilles et fleurs passait pour être la respiration des dieux. Un proverbe disait: "mieux vaut être un ver de terre et se nourrir des mûriers de Daphné que le convive d'un roi". Apollon préférait ce séjour à l'Olympe. A l'intérieur du temple on montrait le laurier dans lequel Daphné poursuivie par le dieu avait été métamorphosée. Le vert feuillage de l'arbuste rappelait la chevelure éparse de la vierge, les branches élancées rappelaient ses bras élevés dans un mouvement d'effroi. Quant aux cérémonies pratiquées en ce sanctuaire odoriférant et fleuri, quant aux danses, aux processions où des jeunes gens s'égayaient aux sons d'instruments touchés par des jeunes filles, elles étaient d'une licence révoltante. Le charme du bosquet, disait-on, c'était la paix sans crainte provenant de l'amour sans loi, et le païen Libanius rapporte qu'à Daphné

---

(1) Malheureusement elles y avaient aussi attiré une corruption effroyable. "Juvénal se plaint des infamies que le fleuve Syrien dégorge dans la boue de Rome: dépravations inouïes, courtisanes aux mitres bariolées (*quibus grata est picta lupa barbara mitra*), chœurs de flûtes, de lyres et de tambourins, dont le rythme lascif sur une basse continue énivrait et jetait dans les transports de la passion. Antioche effaçait Corinthe: on n'y quittait l'orgie que pour les jeux dissolus; au théâtre toute pudeur violée; au cirque, la fureur des courses, les factions rivales; sur la place publique, danseuses, bateleurs, sorciers affolaient un peuple aussi avide d'impostures que de débauches." (Fouard, St. Pierre, p. 199).